

## Culte du 11 décembre 2022, 10h à Vucherens

---

Véronique Monnard diacre Oron

### Lectures

- Esaïe 35,1-6a.10
- Matthieu 11,2-11

### Prédication

« En ce temps troublé et sombre sur notre planète, ce n'est que *d'ailleurs* que peut venir la confiance ». J'ai reçu ces quelques mots de la part d'un couple d'amis en introduction de leurs vœux de fin d'année. J'ai reçu ces quelques mots en plein cœur ! Vous savez, ce sont ce genre de mots qu'on recueille comme une joyeuse évidence, comme le morceau manquant dans un puzzle.

C'est comme ça que je m'imagine les mots d'Esaïe au peuple d'Israël. Le prophète prêche au VI<sup>e</sup> siècle pendant l'exil. Israël a assisté au siège de Jérusalem, à la destruction du temple et à la déportation d'une partie importante de la population. Le doute, le découragement et le désespoir atteignent les déportés. Les mots du prophète redessinent un horizon, relèvent la tête et réconfortent.

« Voici votre Dieu (...). Il vient vous sauver ». « Ceux que le Seigneur aura délivrés reviendront. Ils arriveront à Sion en criant de joie. Un bonheur sans fin éclairera leur visage ». Oui, le Seigneur lui-même vient pour sauver son peuple, s'exclame Esaïe. Alors les yeux obscurcis verront clair et les oreilles fermées entendront ; ceux que l'exil paralyse se relèveront et ceux que le malheur laisse sans voix et sans prière parleront à nouveau à leurs semblables et à Dieu. La nature même sera transformée : le désert fleurira !

Seulement voilà... n'est-ce pas un peu trop beau pour pouvoir y croire ? Le prophète ne serait-il pas un vendeur de rêves, un passeur d'illusions qui, une fois infiltrées dans les cœurs, feraient encore plus mal que le silence et l'absence apparents de Dieu ?

Le prophète parle du point de vue de Dieu. Par ses mots déroutants, il permet un déplacement, un *changement de paradigme* dit-on de nos jours. Les promesses dont il fait part ont le potentiel d'attraper les mentons et de relever les fronts. Les regards peuvent alors à nouveau percevoir ce que les années d'exil avaient fait disparaître.

Les mots des prophètes suscitent en effet la foi. Seule la foi peut, dans le contexte le plus sombre, ranimer l'espérance. La foi est un peu comme un réactif en chimie, pourrait-on dire : mise en contact avec les éléments donnés, elle permet d'attester la présence de ce qui jusque-là était invisible. « La foi rend présentes les choses qu'on espère ; elle est une démonstration de celles qu'on ne voit pas », affirme l'épître aux Hébreux.

« Ce n'est que *d'ailleurs* que peut venir la confiance », ai-je lu dans cette carte de vœux. Oui : d'un *ailleurs* ! Les éléments donnés, le contexte peuvent être enfermants, mortifères. C'est le risque d'un système en vase clos. Ajoutée tel un réactif en chimie, la foi (ou la confiance) transforme alors véritablement les cœurs et la perspective, même si le contexte demeure inchangé.

La confiance et la foi attestent d'une racine commune, *fides* en latin, qui a également donné le mot fidélité en français. La confiance vient d'ailleurs : elle invite à se décentrer ; la foi change tout : elle redessine l'horizon ; la fidélité restaure en profondeur : elle est porteuse de sens grâce à la relation, à la « reliance ».

Suscitant la foi et la confiance, Esaïe cherche à raviver le lien entre Israël et son Dieu. Car c'est précisément dans ce lien que se déploie la fidélité, à travers les âges et les circonstances. Une fidélité à toute épreuve d'ailleurs : celle de Dieu premièrement, puisqu'il délivrera lui-même son peuple de captivité, tout comme il l'avait fait jadis en brisant le joug de l'esclavage en Égypte ; par amour pour Israël, le Seigneur reste fidèle à ses promesses et à ses engagements. Dès lors, le peuple est appelé à choisir la fidélité lui aussi, dans le lien avec son Dieu, mais aussi dans l'espérance et la confiance, quelles que soient les circonstances.

La fidélité est nourrie par la relecture des événements et des traces de Dieu dans l'histoire. Voilà la richesse de toute la transmission orale puis écrite du peuple d'Israël : faire mémoire du passé pour que les enfants des enfants puissent appréhender le présent à la lumière des promesses et des prophéties d'autrefois.

\*\*

En prison, Jean Baptiste cherche aussi à relire les événements. Il a prêché avec force et fermeté un appel au changement radical ; il a annoncé la venue de Jésus en précisant que celui-ci incarnerait une forme d'intransigeance (Mat 3,12). Or, Jésus « est ému à la vue des foules, car elles sont lassées et abattues » (Mat 9,36). Il passe son temps à guérir les malades, à chasser les démons et à manger avec les gens à l'éthique douteuse. Certes, son enseignement est radical, mais son accueil et sa lutte pour la libération le sont aussi.

On peut donc comprendre pourquoi Jean envoie ses disciples demander à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre » ? En guise de réponse, Jésus cite Esaïe : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle ». Les promesses se réalisent ; la lumière l'emporte sur les ténèbres comme la vie sur la mort ; le mal recule à mesure que la Bonne Nouvelle se répand.

\*\*

La relecture est utile et bénéfique à nous aussi. Non seulement, elle nous permet de saisir la portée des promesses traversant les siècles et les millénaires... Mais de plus, l'exercice de relecture resserre nos liens à Dieu, à soi-même et aux autres ; à l'image d'un tissage dont on resserrerait le maillage, nous gagnons à rechercher les signes de la fidélité de Dieu dans nos

vies et celles de nos semblables. Bien souvent, ce n'est d'ailleurs qu'après coup que nous percevons les signes discrets de la présence de Dieu à nos côtés, en particulier dans nos épreuves.

Alors, les prophètes seraient-ils de grands rêveurs, comme à première vue nous pouvons être tentés de le croire ? Non ! Bien au contraire, ce qu'ils affirment provient d'une *réalité* à venir qu'ils ont pu effleurer et dont ils témoignent, avec une longueur d'avance. Dans les plus sombres situations, les prophètes rappellent que Dieu peut faire l'impossible ; et ils nous exhortent à faire tout notre possible. Jamais il ne nous sera demandé de faire fleurir le désert ; en revanche, écoutons à nouveau ce qui nous revient :

« Redonnez de la force aux bras fatigués,  
rendez plus solides les genoux tremblants.  
Dites à ceux qui perdent courage :  
'Soyez forts ! N'ayez pas peur !  
Voici votre Dieu. (...) Il vient lui-même vous sauver'. »

Voilà peut-être l'effet qu'ont produit pour moi les mots encourageants de cette simple carte de vœux !

« En ce temps troublé et sombre sur notre planète, ce n'est que *d'ailleurs* que peut venir la confiance. Que la lumière de Noël fortifie cette confiance et cette espérance en vous et autour de vous ».

Amen